

Այսօրւան արձանագրութիւնը գրեթէ նման ըլլալուն կէս դար առաջ Գիլէէրմի տեսած եւ օրինակած արձանագրութեան, կը կարծեմ որ Գեղարուեստից Վարժարանի բեկորներուն մէջ եւ Սէն-Գընիի արքայարանին ներքնայարկը մեր վնասած ու չգտած տապանաքարը տարուած գրուած է արդէն իր բուն տեղը, դուքս քշելով կեզձ արձանագրութիւն կրող քարը :



de la dalle funéraire de Léon Lusignan roi d'Arménie que M. de Guilhermy vit encore en 1848 parmi les épaves du musée des Monuments français.

J'ai le regret de vous annoncer que ces recherches ont été tout-à-fait infructueuses: la prise en charge de nos collections, commencée seulement en 1878 et l'inventaire rédigé vers la même époque d'après des documents souvent plus anciens ne font pas mention de ces débris; il n'en est pas davantage question dans la correspondance relative aux pièces du musée des Monuments français qui ont été à diverses époques cédées au musée du Louvre ou à des particuliers.

J'ai parcouru nos collections, magasins, dépôts, cours et jardins sans avoir la bonne fortune de trouver un vestige du malheureux monument qui très probablement a été considéré comme trop détérioré pour entrer soit dans la restauration des tombeaux de Saint Denis soit même dans un musée, et que quelques maçons ou terrassiers auront un jour jeté parmi des décombres dans quelque maçonnerie ou remblai d'où le hasard seul pourrait en faire sortir et reconnaître un jour les vestiges. — Je crains, après les recherches que je viens de faire, que ce ne soit là le seul et très problématique espoir qui reste aux historiens de Léon de Lusignan.

Veillez, cher Monsieur, agréer l'expression de mes sentiments sincèrement dévoués.

Le sous bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts
C. ENLART